

# témoignage

d'un atelier de théâtre  
avec *Pierre de Lune*



par Barbara Rufin

**Après un parcours d'études de cinéma à Paris et de co-réalisation d'un documentaire, *Le Souffle*, au sujet des enfants sourds-aveugles, j'ai suivi à Bruxelles le cursus Théâtre – Action culturelle de l'INSAS durant lequel je me suis intéressée à la création radiophonique. J'ai ensuite mis en scène *Le Pont de pierres et la peau d'images*, de Daniel Danis, et *Albatros* de Fabrice Melquiot. Enfin, j'interviens depuis une dizaine d'années dans les écoles en tant qu'artiste en résidence avec *Ekla*, *Pierre de Lune* ou *La Montagne Magique...* A la croisée de différentes disciplines, je continue d'explorer avec les élèves la poésie du réel.**

14

**J**e travaillais avec 19 élèves de 15-17 ans, de 12 nationalités différentes, du Campus Saint-Jean à Molenbeek. Chaque semaine, depuis trois mois, nous nous retrouvions à la Maison des Cultures de Molenbeek dans un cercle, avec leur professeur de français Marjorie Van den Heuvel.

Chaque semaine nous répétions des rythmes, pas de danse, et des textes choisis sur le thème des héros. Quelquefois les élèves traduisaient des mots dans leur langue maternelle. Ainsi le *Hélas!* des tragédies de Corneille se joua en roumain, arabe, bulgare, albanais, polonais, népalais, russe, pashto... La mise en jeu du défi

et les jeux de bâton permettaient de s'affirmer, de dépasser sa timidité, mais aussi de souder le groupe<sup>1</sup>. Hélas! l'atelier fut suspendu.

Pourtant, juste avant la fermeture des écoles, j'eus la chance de donner une dernière séance en classe. Ce qui s'imposait alors était de garder les élèves mobilisés, même dans un espace confiné. Nous devions réduire les actions sans en perdre l'intensité. En profiter pour travailler davantage l'expression des regards. Penser la séance comme un sursaut plutôt que comme une fin. Et, en effet, ce fut un formidable laboratoire. Nous pouvions mesurer le chemin parcouru depuis l'atelier philo qui avait inauguré notre projet<sup>2</sup>. La classe se transforma en scène de théâtre où fusaient les répliques du Cid. Marjorie et moi étions soufflées par la qualité de présence de tous les élèves.

Ce dernier atelier avait posé les enjeux du confinement: s'adapter aux limites physiques, se servir des contraintes pour développer d'autres qualités, faire l'inventaire des outils à emmener dans notre île déserte...

*Pierre de Lune* a proposé d'envoyer sur son site une création réalisée à la maison<sup>3</sup>. C'était stimulant d'avoir cette commande, même si cela représentait un exercice d'équilibre avec le rythme familial.

Alors je me suis lancée, en compagnie de mes enfants, dans de petites capsules sonores (notamment avec ma chanteuse de fille, Sakîna). Moins énergivore que l'image, le son permet d'ouvrir l'espace sensoriel et l'imagination (plutôt utile en cette période!). D'un point de vue pédagogique, c'est aussi une belle passerelle pour s'affranchir des écrans.

Ce travail m'a permis de maintenir un lien avec *Pierre de Lune* et d'autres artistes mais pas vraiment avec l'atelier, pas plus que quelques e-mails échangés avec les élèves... Et puis un jour, Marjorie a déposé à mon attention une lettre à l'épicerie de mon compagnon, près de chez elle. L'enveloppe contenait les photos de notre atelier. J'avais beau avoir déjà ces

photos sur mon ordinateur, quand je les ai sorties de l'enveloppe je me suis mise à pleurer. Au milieu de cette étrange période sans contact, l'enveloppe était chargée de la présence des élèves et de celle qui avait marché dans la ville pour venir la déposer. J'ai repensé à cet élève moldave, très grand, se tenant les épaules rentrées et les mains dans les poches. J'ai repensé à la séance où il avait dansé devant nous les pas de son folklore; Marjorie ne l'avait alors pas reconnu! Il dévoilait une élégance et un maintien qu'aucun autre de la classe ne lui connaissait. J'ai repensé à leur joie à tous de se montrer chaque semaine une danse de leur pays d'origine. Finalement, il y avait dans l'enveloppe la nostalgie du travail, inexprimable à travers tous les e-mails.

Alors j'ai éteint l'ordinateur. J'ai regardé davantage comment mes enfants s'inventaient des cachettes dans l'appartement, reconfiguraient les espaces, se construisaient des taxis en carton pour emmener des malades à l'hôpital... C'était plus beau que tout ce que j'aurais pu imaginer! Si beau que j'ai voulu en faire des photos: *Images de jeux confinés*. Un bon sujet de travail, non? Mais mon fils Melchior, de 6 ans, m'a arrêté tout de suite en me disant:

*Mais maman, je joue pour jouer, pas pour que tu me prennes en photo!*

Et chaque fois qu'un nouvel objet s'interposait entre moi et la réalité, Melchior me ramenait à l'instant partagé, unique et gratuit.

Malgré ma résistance habituelle au numérique, à partir du moment où nous avons dû accepter que les enfants suivent les leçons de l'école en ligne, le confinement a signifié beaucoup plus de connexions à Internet. Or, céder à la télé-école durant les circonstances était une chose, s'y complaire en était une autre. Et, au milieu des innombrables et merveilleuses propositions pour rester connectée, au yoga, au cours de danse, etc., je me suis beaucoup documentée au sujet des conséquences

- 1 J'ai invité Muriel Clairembourg à venir donner un atelier de jeu de bâton.
- 2 Joëlle Camus a donné l'atelier philo.
- 3 Je travaille aussi avec *Ekla* en Wallonie qui a proposé aussi une création à la maison.
- 4 Celia Izoard *La machine est ton seigneur et ton maître* (Éditions Agone, 2015) et article *Les réalités occultées du progrès technique: inégalités et désastres socio-écologiques* [www.partage-le.com](http://www.partage-le.com)

environnementales des technologies numériques : invisibles, silencieuses, mais nullement virtuelles !

*Mines de terres rares, d'or, de cuivre et d'étain, forages pétroliers, usines chimiques, construction de nouvelles centrales électriques, multiplication des prélèvements d'eau, usines de circuits électroniques et d'assemblage, déversements toxiques à chaque étape de la production. Regarder cela en face, ne pas le perdre de vue, n'est-ce pas un préalable indispensable à toute réflexion sur la liberté, l'autonomie, la solidarité et la créativité que tous ces objets sont censés décupler ? <sup>4</sup>*

Bien que l'usage du numérique pendant le confinement ait sans doute été crucial pour certains ados et personnes isolées, comment va-t-on gérer désormais toutes les nouvelles habitudes prises, les nouveaux logiciels téléchargés, toute cette uniformisation du contenant culturel ?

Assis et courbés sur les claviers, marchant tête baissée sur nos téléphones, nous perdons le sens physique de l'identité, la tenue de la dignité. Le déconfinement entérine dès lors pour moi, autant que possible, la *déconnexion* amorcée par le confinement. Hélas ! hélas ! en discutant ici et là je me rends compte à quel point la fuite en avant vers l'écran total numérique rend peu d'écho à sa critique, ou la juge réactionnaire.

En juin, Marjorie m'a invitée aux dernières retrouvailles des élèves, au parc. Ce fut l'occasion de partager les bâtons

de bambou, objets *réels* emblématiques de notre atelier. J'y avais écrit quelques mots de Martin Luther King répétés au cours de l'atelier. MLK figurait en effet parmi les héros qu'ils avaient cités, aux côtés d'un père ou d'une mère ayant traversé de multiples épreuves. Finalement, cette période a renforcé ma conviction de la pertinence de valoriser l'ancrage, les origines, à partir desquelles s'érigent nos chemins. *Soyez certains que vous avez de la valeur.* ■

## Île réelle et liens virtuels

